

Energie fossile et nucléaire : au mépris des générations futures

Les vaudois sont appelés à se prononcer sur une demande extravagante des promoteurs du nucléaire : la prolongation illimitée dans le temps de la vieille centrale fissurée de Mühleberg. A coup de centaines de milliers de francs et à quelques semaines de la Conférence de Copenhague, le puissant lobby de l'atome couvre nos murs d'affiches donnant à croire que le nucléaire est une réponse à la crise climatique. Or l'usage du nucléaire relève de la même irresponsabilité et du même mépris envers les générations futures que celui de l'énergie fossile. Il est à rejeter au même titre, comme une technologie non durable, polluante et obsolète.

Le nucléaire, tout comme l'énergie fossile, implique des conséquences lourdes pour les générations futures. Tous deux se basent sur l'exploitation de ressources non renouvelables. Les réserves de pétrole comme celles d'uranium seront épuisées avant la fin de ce siècle au rythme où nous les consommons. Ces ressources précieuses manqueront donc irrévocablement aux générations à venir. Les combustibles et les carburants fossiles que nous brûlons aujourd'hui pour en tirer de l'énergie émettent en outre du CO2 dont les effets funestes nous portent atteinte maintenant déjà, mais prêteront également la destinée des générations futures en modifiant profondément le climat dans lequel elles vivront. Nos enfants devront entre autres affronter des événements climatiques extrêmes et répétés, l'inondation de vastes zones côtières et la disparition d'une partie importante de la diversité biologique de notre planète. L'énergie atomique, elle, produit des déchets qui restent toxiques pendant des centaines, voire des milliers d'années. Un éventuel accident nucléaire léserait d'autre part un très grand nombre de personnes contemporaines, mais aussi à venir, puisque des zones irradiées pourraient continuer à contaminer à long terme nos descendants. Enfin, la radioactivité peut altérer notre bagage génétique avec un impact sur plusieurs générations. Il n'y a aucun doute : nos choix énergétiques actuels, en particulier dans le domaine de l'énergie fossile et du nucléaire, impliquent ceux qui nous succéderont.

Pour le philosophe Dieter Birnbacher, auteur de « La responsabilité envers les générations futures », une action bonne est une action qui maximise le bonheur ou le bien-être de la totalité des acteurs qu'elle affecte. En plus d'être exhaustive, la prise en compte des intérêts impliqués doit se faire sur des bases universalistes : toutes les personnes touchées par un acte et ses conséquences doivent voir leur niveau de satisfaction évalué au même titre, sans préférence aucune. En matière de nucléaire comme d'énergie fossile, on a vu que de nombreux contemporains comme les générations futures sont concernés. Dans une perspective véritablement éthique, leur intérêt et leur bien-être doivent être considérés au même titre, de manière impartiale. Or cette juste pesée des intérêts révèle une iniquité crasse: avec le nucléaire et l'énergie fossile, les profits sont immédiats et concentrés sur un très petit nombre de personnes, alors que les coûts comme les risques sont distribués dans le temps et l'espace sur de nombreux êtres humains qui ne tirent, eux, aucun bénéfice de l'opération. A nous l'énergie nucléaire et fossile produite aujourd'hui, si vite consommée, si vite gaspillée. Aux générations futures les méfaits d'un climat dérégulé, ainsi qu'à nos contemporains vivant dans des zones côtières ou des pays en développement. Aux générations futures encore, la contraignante gestion de nos déchets nucléaires. A elles enfin, comme à un nombre exorbitant de contemporains, les conséquences d'un éventuel accident nucléaire, que ce soit dans une de nos vieilles centrales ou dans une de leurs décharges radioactives.

Aujourd'hui, un nombre croissant de citoyens et de décideurs considère que la poursuite d'une attitude aussi irresponsable que la surconsommation débridée d'énergie fossile n'est plus tolérable. En témoigne le succès des programmes en faveur de l'efficacité énergétique et des énergies renouvelables. Ces dernières nous permettent de répondre à nos besoins immédiats sans pour autant porter atteinte aux intérêts d'autrui ou des générations futures : il y aura encore pour eux du vent ou du soleil. Il est très surprenant que la même réflexion ne se fasse pas dans le domaine du nucléaire, qui souffre pourtant des mêmes tares en tant qu'énergie non durable, polluante et dangereuse à très long terme. Souhaitons que les vaudois ne s'y trompent pas le 29 novembre. Ce d'autant plus que nous n'avons plus besoin de la vieille centrale fissurée de Mühleberg : les projets d'électricité verte développés dans le cadre du programme de rétribution à prix coûtant de la Confédération représentent un potentiel rapide de production de 4,6 TWh. Plus qu'assez pour compenser celle de Mühleberg, qui ne se monte qu'à 2,9 TWh.

Adèle Thorens Goumaz, publié dans Le Temps le 17 novembre 2009